

« On vit des instants importants pour le parti, on est à la croisée des chemins »

► Céline Fremault l'assure : « Le CDH se porte plutôt bien. »
 ► La ministre bruxelloise reconnaît que « l'été n'a pas été simple », mais son parti, dit-elle, « incarne l'espoir ».
 ► Pour lui « donner de l'air », il faut toutefois l'ouvrir à la société civile.

ENTRETIEN

La ministre bruxelloise (de l'Environnement, du Logement, de l'Énergie et du Handicap) garde le sourire durant tout l'entretien. Comme pour démentir le climat morose qui semble entourer le CDH, à écouter certains mandataires ou consulter les sondages. Céline Fremault, elle, se veut résolument optimiste. Assurant que le CDH représente l'espoir ; qu'entre gauche et droite, l'humanisme répond aux défis d'un monde en mutation ; et que le centrisme, ce n'est pas le « ni-ni ». Mais pour le réenchanter, ajoute-t-elle, le parti doit retourner vers la société civile, construire avec elle des projets et son programme.

Est-ce que le CDH a besoin d'une introspection, d'un débat interne, après l'été de crise, comme le réclament des parlementaires ?

Cela va peut-être vous étonner, mais je pense que le CDH se porte plutôt bien ! Il se porte même de mieux en mieux, dans le sens où il incarne encore l'espoir – quand je vois l'arrivée d'une jeune femme comme Opaline Meunier (ex-présidente de l'Union des étudiants francophones) chez nous. Ce serait faux de dire que les semaines ont été simples pendant l'été, je constate simplement que certains en ont profité pour taper violemment sur un parti qui parle encore beaucoup aux citoyens. Aujourd'hui, il ne faut pas confondre des appels à la remobilisation avec une fronde ou une contestation. Est-ce que c'est anormal que des voix s'élèvent pour qu'on s'améliore et pour participer à la feuille de route en vue des élections ? A mon sens, non. Personne, à l'interne du CDH, ne remet en cause la pertinence de notre projet

politique. Que des voix s'expriment, c'est assez constructif. Cela prouve qu'il y a un volontarisme ambiant. Si c'est constructif et serein – et c'est le cas – cela ne peut être que positif. On a probablement gagné en liberté de parole avec l'été post-19 juin, et tant mieux. Je n'ai pas l'impression que Benoît Lutgen muselle qui que ce soit. Il est même plutôt à l'écarte.

Vous dites que le CDH va bien, les sondages ne reflètent pas cela...

La ritournelle du CDH en érosion et en perte de vitesse, c'est devenu une espèce de refrain que tout le monde reprend, de certitude basée sur des enquêtes d'opinion. Le hic, c'est que cela conditionne le ressenti de certains. On est souvent dans une espèce d'inertie propagatrice, où chacun va un peu de sa mauvaise nouvelle avec un départ par-ci, une voix un peu dissonante par-là. C'est toute une série d'éléments isolés, indépendants des uns et des autres sur le fond, mais c'est vrai que, mis bout à bout, cela peut donner une autre dimension. Je pense sincèrement qu'on vit des instants importants pour le parti et qu'on est réellement à la croisée des chemins. Notre travail aujourd'hui, c'est de réexpliquer la pertinence du centrisme dans un monde en perpétuelle mutation.

Un jour, ce ne sera plus des sondages, mais un suffrage. Et si la perception négative percole...

Le CDH est trop perçu comme le ni-ni, alors que les choses sont radicalement plus tranchées. Le parti peut affirmer son projet avec beaucoup plus de vigueur, affirmer avec force ce qui fait notre différence : l'attachement à l'éducation, vecteur de changement ; l'éducation à l'environnement ; le soutien aux entrepreneurs, aux commerçants, aux agriculteurs ; l'ambition en termes de protection sociale ; un attachement très fort à la notion d'engagement et à l'implication de la société civile ; le refus du repli sur soi, de la haine de l'autre, du simplisme.

Définir le centrisme, ce n'est pas simple...

Je suis d'accord. Nous avons mis en place toute une série de politiques ambitieuses. C'est très important par rapport à la notion

de rupture avec le PS, qui ne veut pas dire que le parti se droitise. Ça, je le réfute totalement. Je peux comprendre qu'il y ait des craintes qui s'expriment, c'est légitime. Mais il ne s'agit pas du tout de cela. Mes liens avec toute une série de mouvements, les mutualités chrétiennes ou les syndicats, sont intacts. Les mesures que je prends par rapport à des publics familiaux plus fragilisés, par rapport à la personne handicapée, au sans-abrisme, c'est un vrai combat pour moi. La thématique de l'être humain – ce qui fait le CDH – est fondamentale. On a mis en place des politiques fortes à Bruxelles en matière d'aïdants proches ; on a créé des maisons d'accueil supplémentaires, dont une réservée aux familles monoparentales ; on a augmenté les contingents pour les services d'aides à domicile pour les personnes âgées ; on a créé des places pour les personnes handicapées... Je conçois que ce n'est pas toujours facile médiatiquement de faire passer les idées centristes. Et pourtant, à l'étranger, il y a des exemples qui doivent nous inspirer. Il y a des partis centristes qui ont réussi à expliquer la nécessité de dépasser les clivages et qui ont percé sur le plan électoral. On peut prendre l'exemple d'Emmanuel Macron, des chrétiens démocrates et les D66 au Pays-Bas, une série de politiques menées par Angela Merkel...

Mais au-delà d'exemples régionaux, quelle est la marque CDH globale ?

Celui répond à une question qui a été posée en filigrane cet été : est-ce que Bruxelles est considérée à sa juste valeur par Benoît Lutgen ? Est-ce que Bruxelles passerait au second plan ? Je ne suis pas affirmative sur le sujet. Il est évident que Benoît Lutgen n'a pas le même rapport à Bruxelles que je peux avoir, dans la mesure où j'y suis née, et que c'est mon choix de vie. On a la chance aussi d'avoir un président qui ne se mêle pas de la moindre décision. Ce qu'on doit attendre de lui, c'est de savoir créer des ponts. C'est fondamental. On a des réalités différentes, personne ne va les nier. Bruxelles est une région moins grande que la Wallonie, elle est aussi plus complexe au niveau sociologique, économique et institutionnel. Les constats et les solutions ne sont pas interchangeables.

Mais il y a beaucoup de ponts entre les gouvernements, on a mené des politiques croisées avec Marime Prévot puis Alda Greoli. Et on n'est pas les seuls à vivre des difficultés :

demandez au PS wallon si sa conception des allocations familiales est la même que celle du PS bruxellois...

Je suis profondément convaincue que le lien francophone est indispensable. Ce serait une hêtise de premier ordre de penser que le repli régionaliste extrême va permettre de se grandir. Sur le fond, la tête du parti doit pouvoir faire ces liens et créer la continuité de nos politiques : faciliter l'émergence de talents : avoir un rôle de catalyseur ; propulser les thématiques. Si je n'ai qu'une demande à faire à Benoît Lutgen, c'est de s'emparer plus franchement des questions qui

nous préoccupent à Bruxelles, l'accès au logement, la mobilité, la diversité...

Mais il ne faut pas non plus trop attendre d'un président de parti. Certains sont peut-être restés dans une conception politique qui consiste à appliquer en bas les recettes préparées en haut. Il faut aller vers beaucoup plus d'horizontalité : on doit associer les militants, les représentants de la société civile, certainement par rapport au programme en vue de 2018, 2019. Ce travail-là est en train d'être initié et il faut le saluer.

Concrètement, comment associer la société civile, les citoyens ?

Faire en sorte que demain, des mouvements citoyens puissent venir proposer des amendements à un programme politique ; que

l'on dispose des revendications d'associations ; qu'on les traduise dans des propositions. C'est en train de se faire par rapport à notre congrès communal du 3 décembre. Moi, je l'ai fait dans mes politiques environnementales, ou avec la régionalisation du bail, ou encore sur le handicap où toute une série d'avancées sont le fruit d'un partenariat de confiance avec des associations et des parents. C'est bien de co-construire des projets. Il faut réenchanter la politique, c'est indéniable, et cela repasse fondamentalement par une connexion directe avec la société civile. ■

Propos recueillis par
ANNE-CHARLOTTE BERSIPONT
MARTINE DUBUISSON

« Cela va peut-être vous étonner, mais je pense que le CDH se porte de mieux en mieux ! »

« Il faut réenchanter la politique, et cela repasse par une connexion directe avec la société civile »

ANALYSE

Au-delà de l'enthousiasme

De l'enthousiasme, Céline Fremault en a à revendre. D'ailleurs elle le dit : quand elle n'aura plus cette « niaque », cette énergie pour défendre ses dossiers et ses idées, elle quittera le politique et passera à autre chose et le témoin à une autre génération. Mais pas tout de suite : non, Céline Fremault n'ajoutera pas son nom à la liste, déjà fournie tout de même, de mandataires CDH qui annoncent cet automne leur départ de la scène politique.

Cet enthousiasme, la ministre le met à la défense de projets bruxellois et humains qui lui tiennent à cœur : accueil des personnes handicapées et de leurs proches, investissements dans l'accompagnement de l'autisme, accès au logement pour les jeunes ou les femmes victimes de violence conjugale, statut des aidants proches, services d'aide à domicile pour les personnes âgées... Là aussi, bec et ongles, elle défend ses dossiers, son bilan, sa ligne. Avec l'intention manifeste de se profiler comme la nouvelle cheffe de file CDH en Région bruxelloise. Et elle l'affirme avec force : non, le centrisme, n'est

pas un concept mou. Non, le centrisme, ce n'est pas le ni-ni. Oui, le centrisme est moderne. Oui, il faut ouvrir le parti à la société civile.

Mais quand il s'agit de définir ce centrisme, cet humanisme estampillé CDH, certes, elle cite des exemples concrets, des politiques bruxelloises précises permettant de se faire une idée. Mais le concept global reste tout de même flou. Pas aisé à traduire. A « vendre » aux citoyens-électeurs. Entre gauche et droite au message plus typé, l'identité orange n'est pas limpide. Centrée sur l'humain, oui. Mais encore ? Elle cite Macron, mais à ce stade, on ne peut dire que le propos fasse mouche comme en France.

Pourtant, il faudra bien le séduire, ce citoyen-électeur. Avec quelques idées-forces, quelques projets phares, quelques valeurs intangibles. Bien sûr, le centrisme, c'est la nuance. Pas le slogan en 140 caractères. Mais convaincre de la justesse des recettes CDH nécessite une identité propre, une parole forte, une marque en somme. Et là, l'enthousiasme ne suffit pas...

Mais Céline Fremault n'est pas inquiète. Ne clame-t-elle pas, d'entrée de jeu et quoi qu'annoncent les sondages : « Le CDH se porte plutôt bien ! » S'il suffisait d'y croire...

A.-C.B. ET MA.D.

son incubateur

« Inspirons Bruxelles ! »

Convaincue par la nécessité d'ouvrir le parti aux idées nouvelles, pas seulement venues d'en haut, et à la société civile, Céline Fremault a mis sur pied un incubateur à idées, baptisé « Inspirons Bruxelles ». L'objectif est de créer un espace bruxellois de discussion ouvert, « avec beaucoup de place pour la créativité », mais aussi de « s'affranchir de ce qui peut être plus lourd dans les partis politiques en termes de structures ».

La ministre précise d'emblée : « Ce n'est pas un think tank, car ce n'est pas une réflexion en vase clos : c'est l'inverse. Ce n'est pas un mouvement non plus, même si je ne nie pas l'apport des mouvements à la vie politique. Le but est de tisser des liens plus forts avec la société civile, l'associatif, les entrepreneurs... Ma volonté est d'ouvrir le champ de réflexion de l'action politique. »

Pas de « Sahel politique »

La première édition d'« Inspirons Bruxelles » s'est tenue au mois de mai à Molenbeek, près du canal. Au menu : l'engagement des jeunes. « À quoi est lié notre engagement ? Comment peut-il se traduire dans les faits ? Aujourd'hui, le lien entre humanisme et engagement est-il absolu ? Comment est-ce qu'il se définit au quotidien ? » : voilà autant de questions qui ont été débattues. Avec succès, selon l'élue CDH : « C'était une expérience très concluante, il y avait 170 personnes, des mandataires politiques, mais aussi des personnes étrangères au CDH. Des jeunes entrepreneurs, des étudiants, des enseignants en discrimination positive qui travaillent sur le vivre ensemble... » Sont invités à s'exprimer « tous ceux qui veulent construire un

projet avec une vision prospective de Bruxelles, un projet de ville inclusif ».

Céline Fremault a tenu à impliquer la jeune génération du CDH dans son incubateur. De quoi répondre, selon la ministre, à ceux qui disent que « le CDH à Bruxelles, c'est le Sahel de la politique ». De quoi aussi, ajoute-t-elle, « montrer qu'on est là, qu'on est en mouvement, que s'il y avait une impression de flottement laissée au CDH bruxellois, les choses sont en marche. »

La prochaine réunion est programmée lieu le 9 novembre à Schaerbeek, avec l'échevin jettois Mounir Laarissi en animateur de débats. Au programme : les nouvelles formes d'actions citoyennes (avec les témoignages d'Inforautisme, de Cumuleo, du mouvement « Pas question » sur le survol, etc.). Et en mars 2018, Céline Fremault a l'intention de centrer une troisième rencontre sur l'engagement des femmes.

Au final, les idées débattues dans cet incubateur nourriront le programme bruxellois du CDH et pourront aussi faire émerger de nouveaux talents (même si ce n'est pas le but premier). « C'est important que les personnes voient comment leur parole est valorisée, sinon cela n'a pas beaucoup de sens », conclut Céline Fremault. Qui a déjà utilisé ce processus participatif dans les dossiers qu'elle gère comme ministre. Une manière, dit-elle, d'aller chercher de « l'air frais ».

Cet incubateur, dirigé « en toute indépendance » tient-elle à préciser, est soutenu, ajoute-t-elle aussi, par le président Lutgen. Et appuyé par de nombreux mandataires bruxellois, parmi lesquels Joëlle Milquet. ■

A.-C.B. et Ma. D.